

Colloque de l'Association Française de Science Politique

Avec le concours du Centre de recherches politiques, administratives et sociales (CNRS, Lille 2) et l'Ecole doctorale de l'Institut d'études politiques de Paris

« Les tendances récentes de l'étude des partis politiques dans la science politique française : organisations, réseaux, acteurs »

Paris, Institut d'études politiques, 31 janvier et 1er février 2002

*Investissement identitaire et culture partisane :
des usages différenciés du communisme dans l'Italie de l'après-guerre.*

Anne MARIJENEN

Dans l'Italie de l'après-guerre, loin d'affermir de petites communautés rurales préexistantes, le communisme a au contraire offert à ces populations la possibilité de s'affranchir d'une condition sociale et économique de subordination. Il s'agit moins là d'adhérer à une vision rédemptrice de l'entrée en communisme que de souligner plus prosaïquement le paradoxe de l'implantation réussie et durable du PCI dans les campagnes rouges italiennes¹ : non pas instauration d'une contre-société communiste protectrice et valorisante, mais intégration à une communauté plus vaste, celle de l'Italie du miracle italien². Une intégration rendue possible par une relation partisane qui certes permet l'aboutissement de certaines revendications matérielles, mais surtout accompagne pour nombre de ruraux la sortie de la paysannerie.

A partir d'un cas d'étude spécifique, celui des campagnes toscanes³, j'entends analyser le processus d'implantation durable du parti communiste italien au sortir de la guerre. La chute

¹ L'Italie centrale rouge, où le PCI réalise après la guerre, pendant 40 ans, ses meilleurs scores électoraux et concentre le gros de ses effectifs, est aussi appelée la ceinture rouge du métayage. Elle comprend les régions de la Toscane, de l'Ombrie, des Marches et, dans une moindre mesure, de l'Emilie Romagne. Cf. M. Caciagli, « La destinée de la subculture rouge dans le Centre Nord de l'Italie », *Politix*, n° 30, 1995, p. 45-60.

² On désigne par miracle italien la croissance économique rapide des années cinquante ainsi que les bouleversements socio économiques qui l'accompagnent et permettent à l'Italie de rejoindre le groupe des grandes puissances industrielles occidentales.

³ Etudiées plus amplement dans ma thèse, *Mobilisations politiques et monde rural : le cas du PCI dans la province de Sienne de 1944 aux années 1960*, Institut universitaire européen, 2000, sous la direction de M. Offerlé et H.-G. Haupt. En m'intéressant au PCI dans la province de Sienne de 1944 au milieu des années soixante j'ai fait le choix d'étudier le phénomène de construction et d'enracinement d'une hégémonie politique dans un milieu particulier : une zone rurale de 270 000 habitants, un habitat extrêmement dispersé, une population active au deux tiers agricole, massivement marquée par le

et la défaite du fascisme, l'expérience résistante, et le contexte international fournissent les conditions de possibilité historiques pour l'expansion *du partito nuovo*. En 1944, de retour d'Urss, Palmiro Togliatti précise la nouvelle stratégie du parti communiste. La *svolta di Salerno* préconise l'union nationale contre les nazis et les fascistes, la libération du territoire et la résolution du problème institutionnel par la convocation d'une assemblée nationale constituante élue. Togliatti, ministre du gouvernement provisoire, parcourt l'Italie et lie la réalisation de cette stratégie, qui doit déboucher sur une "démocratie progressive", à la constitution d'un nouveau parti qui devra être antifasciste, de masse, national et de gouvernement : *il partito nuovo*. Il compte 501 960 adhérents en décembre 1944, 1,7 million en 1945, 2,2 millions en 1947.

Comment expliquer l'implantation durable et réussie d'un parti politique ? Plusieurs approches peuvent être mobilisées, et traditionnellement, l'étude des partis et en particulier des partis communistes a considéré l'organisation comme un élément essentiel de celle-ci. En particulier en Italie où, pour rendre compte du succès du « parti nouveau » on a justifié le nombre par le nombre : l'extension d'une organisation par sa force et son existence préalable. Ce type d'approche centré sur l'offre organisationnelle du parti a fourni des éléments importants sur la consistance et la géographie du PCI dans l'après-guerre.

En utilisant d'autres traditions d'études comme celle des mouvements sociaux, mais aussi de l'approche anthropologique du politique, on peut mettre en évidence des éléments susceptibles de favoriser une mobilisation en faveur d'un parti et expliciter son enracinement dans un milieu donné. D'une part, en considérant les déterminants de l'engagement en politique et, en particulier l'inscription dans des groupes ou des réseaux préexistants, d'autre part, en scrutant les échanges entre le parti et, pour reprendre la métaphore de M. Hastings, son milieu receveur. Il s'agit donc de prendre en compte les conditions de réception et d'appropriation de cette offre politique, qu'elle soit organisationnelle, idéologique ou programmatique, d'analyser les échanges qui s'instaurent entre le parti et la population et donc, les processus qui fondent une culture politique durable résistant aux bouleversements de la structure socio-économique dont elle est issue.

Je souhaite donc ici, à travers trois niveaux d'analyse : les matrices communautaires de l'engagement, l'adhésion au modèle partisan, les usages sociaux différenciés du communisme, envisager comment se construit et se vit la relation partisane, comptable des succès des partis communistes occidentaux à cette période.

Système de métayage, rapports sociaux et matrices communautaires de l'engagement.

métayage (112 000 personnes réparties en 13650 familles). A ces traits spécifiques, s'ajoute une caractéristique propre à l'Italie rurale de l'après guerre : un taux d'analphabétisme de 35% pour les populations rurales dans un pays où il touche officiellement 13% des italiens mais où 46,5% n'ont bénéficié d'aucune scolarisation. La province de Sienne s'affirme dans l'après-guerre comme la plus rouge d'Italie. En attestent les résultats électoraux, le nombre des inscrits au parti qui représentent 20% de la population, et la participation politique importante. Cette prééminence électorale du PCI s'est maintenue jusqu'à nos jours démontrant ainsi sa stabilité malgré les différentes mutations du contexte national et local.

Le choix de ce terrain a été motivé par plusieurs constats qui marquent la particularité de la province. Il s'agit de son caractère rural et essentiellement métayer en 1944 et des conditions d'isolement de cette population. Isolement géographique dû à un habitat dispersé, une viabilité limitée, et l'absence de moyens de transports. Isolement social, lié à une sociabilité paysanne et laborieuse qui restreint les contacts à quelques autres familles et au régisseur du domaine. Isolement traditionnel par rapport à la ville enfin, spatial et culturel, renforcé en période de guerre par l'image d'affameurs des citadins entraînée par les privations. Isolement politique dû au manque d'intérêt des autres formations politiques, renforcé par le fascisme, qui génère une faible politisation.⁴

*Les paysans étaient toujours mal vus. Au village ils étaient mal vus, il n'y avait pas une grande collaboration. Par exemple, je me souviens quand ils ont fait grève pour avoir la lumière, au village ils disaient mais qu'est-ce qu'ils veulent encore avec ces lampions. Non, il n'y avait pas un bon rapport.*⁵

*C'était une condition étrange, il y avait une telle différence entre la vie des villageois et la nôtre. C'était quelque chose qu'on ressentait très fort, une séparation..., et ceux qui travaillaient la terre, considérés comme des bêtes. Et ça non, j'aurai fait n'importe quoi pour pouvoir partir. Ce n'était pas tant le travail, mais l'image. C'était difficile d'approcher une fille du village, en fait c'était impossible. Les paysans étaient vraiment mal vus, ils vivaient à l'écart.*⁶

Le métayage qui prévaut dans la province est un métayage dit extensif. En échange du terrain et des semences travaillés par une famille entière, le propriétaire reçoit la moitié de la récolte. Les immenses propriétés des propriétaires terriens sont divisées en parcelles de grande taille, les *poderi*, exploitées par le métayer, qui y réside avec sa famille (de type patriarcal). Les parcelles sont regroupées géographiquement et administrativement autour de la ferme, la *fattoria*, où demeure le régisseur, le *fattore* qui gère cette portion, ou la totalité du domaine.⁷

⁴ On se réfère dans ce cas à la notion de politisation telle qu'elle est définie par S. Berger dans *Les paysans contre la politique*, Paris, Le Seuil, 1975 au sens d'intérêt pour des problèmes politiques abstraits et nationaux.

⁵ Entretien avec Evelina Gori, née en 1923 à San Gimignano, métayère, devenue femme de ménage, le 17/12/1996.

⁶ Entretien avec A. Ciacci, né en 1927 à Asciano, métayer, manoeuvre, entré au PCI en 1943, en exil à Prague de 1948 à 1956, journaliste fonctionnaire du parti puis sénateur, le 12 /04/ 96.

⁷ Juridiquement, selon la formulation du contrat, le métayer est l'associé du propriétaire. Longtemps utilisée par les agrariens pour justifier le refus des réformes du contrat, cette clause de style est loin de signifier une égalité de statut ou la prise de décisions communes. D'un point de vue pratique, le métayage est un jeu à trois entre le *padrone*, le *fattore* et le *mezzadro*. Il est impossible de postuler l'uniformité des cas de figures, des contrats et des modes de relations qui s'établissent entre ces différents acteurs. De même qu'il existe des familles métayères plus ou moins grandes, plus ou moins aisées, dont le *podere* est situé en plaine ou en montagne, il existe des grands et des petits propriétaires, des *fattori* plus ou moins proches des métayers, qui administrent quelques parcelles ou bien gèrent des propriétés de plusieurs centaines d'hectares. Notre intention n'est pas de rendre compte de toutes ces situations mais de préciser le contenu du contrat de métayage et ses implications sur la façon dont se nouent les relations et les pratiques sociales qu'il génère.

La composition et l'organisation particulière de la famille métayère, son fonctionnement doivent ici être explicités, car ils participent du rapport de ses membres à la politique. Ces hypothèses invitent à se pencher plus précisément sur les liens entre famille et politique⁸. Les études associant famille et politique se sont jusqu'ici plus préoccupées de la transmission des valeurs familiales et de la socialisation politique en son sein. Dans le cas de la communauté familiale et plus largement métayère, il s'agit de souligner comment l'organisation de la famille, la structuration des rôles en son sein, la façon dont elle est vécue peuvent interagir avec le politique. Je voudrais également souligner comment, sur le terrain, l'organisation politique et ses hommes sont en mesure de s'y adapter et de l'utiliser.

La spécificité rurale de ce communisme est confirmée par le caractère à la fois massif et familial du recrutement du parti et du syndicat. Les adhésions massives en 1944-1945 sont liées aux luttes agricoles pour la réforme des contrats de métayage, les organisations partisans et syndicales relayant au niveau local les aspirations, sinon à la propriété, du moins à l'évolution des contrats, souhaitées par les métayers.

Par ailleurs, la possibilité pour le propriétaire de dénoncer le contrat selon son bon vouloir, les obligations contractuelles auxquelles est soumis le *mezzadro* soulignent la disparité de fait entre les deux "associés". Ces obligations, mal vécues par les métayers, concernent l'exploitation de la parcelle sur le plan technique mais également la vie privée et l'organisation de la famille. Puisqu'à la taille de la parcelle doit correspondre une certaine force de travail, le propriétaire doit être averti de tout changement dans la composition de la famille, -décès, naissance, mariage-, et, dans les deux derniers cas, il peut y faire obstacle en refusant son consentement. Le propriétaire peut aussi destituer le chef de famille, le *capoccia*, de sa fonction, s'il n'est pas satisfait du travail effectué, et lui substituer un autre membre de la famille. Par ailleurs le métayer et sa famille sont soumis à d'autres obligations contractuelles : les prestations et les redevances. Vécues comme de véritables corvées, les prestations ou *servitù* sont des journées de travail sans compensation dues au propriétaire qui concernent tant les hommes que les femmes de la maisonnée. Elles comportent notamment pour les femmes le blanchissage ou le ravaudage du linge du *padrone*, pour les hommes, l'exécution de travaux sur les terres des propriétaires comme le débroussaillage, ou l'entretien des fossés, etc. Les redevances ou *regalie* sont des dons en nature que le métayer doit faire au propriétaire chaque année, en général à Noël ou à Pâques. Ces dons proviennent des productions d'élevage ou de productions vivrières réalisées par le métayer et se traduisent par le don de volailles, œufs, jambons, etc.

Ces obligations, prestations et redevances sont de plus en plus contestées après la guerre.

⁸ Voir la note de J. Commaille, "Famille et politique", in *Revue française de science politique*, 42, 1992, p. 485-489.

Inscription des chefs de famille à la *Federmezzadri* en Toscane en 1949⁹

PROVINCES	Familles métayères	Chefs de famille inscrits	en %
Arezzo	15 600	9500	60,9
Carrare	2800	431	15,4
Florence	25 400	15304	60,2
Grosseto	5000	3050	61
Livourne	3500	2936	83,9
Lucques	8100	965	11,9
Pise	13 200	7509	56,9
Pistoia	7 700	2892	37,5
Sienna	13600	10687	78,5
Total	94900	53274	56,1

A ce moment-là il n'y avait que quinze chefs de famille de la propriété inscrits au syndicat. Alors je me suis mis au travail pour les faire s'inscrire au syndicat et puis après au parti. Je restais la nuit entière à parler aux paysans. Quand j'arrivais dans un endroit, j'en mettais un coup et le lendemain soir quand je repartais, ils avaient tous la carte¹⁰.

Prise à la lettre, cette citation donne un caractère un peu miraculeux aux adhésions paysannes. Cependant, elle rend compte du type d'adhésions massives et groupées qui caractérisent l'immédiat après-guerre.

Dans la province de Sienna, l'adhésion au parti concerne plusieurs membres du groupe familial. Ce phénomène d'adhésions familiales massives me paraît lié aux caractéristiques de la famille métayère, groupe domestique polynucléaire qui associe ascendants et collatéraux, marquée par la co-résidence des parents et des frères, et par l'autorité du père, chef longtemps incontesté de la famille et signataire du contrat de métayage. Plusieurs éléments le confirment. En 1952, est mentionné, pour la première fois dans un questionnaire statistique, le nombre de noyaux familiaux inscrits au parti : il s'élève à 13 500 pour 54 050 inscrits revendiqués, soit une moyenne de 4 inscrits par famille. Les documents regroupant les inscrits par cellules illustrent ce phénomène pour les zones rurales, puisqu'il n'est pas rare d'y compter jusqu'à 6 ou 7 inscrits de la même famille. Pour G. Gozzini, l'augmentation du nombre de femmes inscrites au niveau national dans les années cinquante est liée à ce phénomène et aux directives du parti qui incitent l'adhérent à convaincre les membres de sa famille de prendre leur carte¹¹. Il note cependant que ce phénomène touche principalement les régions du centre de l'Italie avec une moyenne de 30% de femmes inscrites contre 25% pour l'Italie.

⁹ R. Cianferoni, "Autonomia, associazionismo e poteri locali nelle aree mezzadrili", in *Annali dell'istituto A. Cervi*, 1986, n° 8, p. 153.

¹⁰ Entretien avec G. Migliorini, artisan, ancien responsable syndical, né en 1915 à Rapolano.

¹¹ G. Gozzini, R. Martinelli, *Storia del PCI*, Turin, Einaudi, 1996, p. 297.

Les caractéristiques de l'adhésion syndicale et partisane des métayers soulignent l'insuffisance de l'existence d'intérêts communs dans le passage à la mobilisation¹². De ce point de vue, la mise au point par A. Oberschall d'un modèle liant type de communautés, ou groupes d'appartenance, et types de passage à l'action collective a constitué une avancée décisive¹³. Ces groupes préexistants constituent une première instance de socialisation politique, éventuellement de re-socialisation¹⁴ fournissent des cadres d'interprétation du monde et offrent des opportunités de mobilisation¹⁵. Dans le cas qui nous intéresse, le rôle des groupes préexistants s'incarne dans l'organisation interne des familles et des communautés métayères et dans leurs rapports avec des instances extérieures, instances d'autorité comme les propriétaires, les forces de l'ordre, inscription dans d'autres espaces sociaux comme la ville, etc.

Dans ce modèle, le passage à l'action collective des collectivités dépend de la combinatoire de deux variables : la consistance des liens intra-communautaires ou leur degré d'organisation, et la possibilité d'accès aux centres de pouvoir économique ou politique, ou son degré d'intégration au système politique et social. Le mode de vie, les éléments de solidarité intra-familiale et intra-communautaire, ainsi que le relatif isolement de ces populations inscrivent les familles et leurs membres dans une configuration explicative du caractère massif et parallèlement communautaire de l'adhésion, qui se retrouve ensuite dans la participation aux actions.

L'adhésion au modèle partisan

La relation partisane qui s'instaure entre ces populations et le parti correspond globalement aux canons du communisme triomphant. Les indicateurs sont indéniables. Elle se compte dans des adhésions massives au parti et aux organisations de masse, elle se manifeste dans une mobilisation électorale sans faille, et se déploie dans une participation politique enthousiaste ; au moment où le parti constitue une source irremplaçable d'information, de nouvelle sociabilité, et d'utopie sociale, capable d'ancrer l'internationalisme en province¹⁶, et de proposer un système de références et de pratiques communes garante de l'homogénéité de l'organisation.

Enfants, jeunes gens, femmes, anciens combattants, travailleurs, rares sont ceux auxquels le parti n'offre pas une structure d'accueil. L'accompagnement du citoyen italien du "berceau à la tombe" n'est pas une exclusivité du PCI ou des partis du mouvement ouvrier. Pour A. Ventrone, "la réélaboration voire l'imitation du modèle fasciste est explicite"¹⁷. Le recrutement

¹² Le paradoxe de l'action collective a été souligné par M. Olson : cf. *Logiques de l'action collective*, Paris, PUF, 1978. (éd. originale 1966).

¹³ A. Oberschall, *Social conflicts and social movements*, Prentice Hall, Englewoods Cliffs, 1973.

¹⁴ P. Berger, T. Luckman, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksiek, 1988, pp. 214 et s.

¹⁵ Voir notamment D. Chong, *Collective action and the civil rights movement*, Chicago, Chicago University Press, 1991.

¹⁶ Serge Bonnet, *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*, Paris, Armand Colin, 1972, ch.VI.

¹⁷ A. Ventrone, *La cittadinanza repubblicana*, op.cit., p. 119.

s'effectue principalement dans les familles communistes, et n'élargit donc pas réellement la sphère d'influence du parti, mais il assure l'encadrement ciblé et l'emploi du temps serré de tous les adhérents.

Les organisations de masse du PCI dans la province de Sienne (1950-1959)

	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959
CGIL	6743 5	6760 0	7033 3	6825 2	6712 1	6889 9	5953 9	6008 5	5235 2	n.d.
API			4950	3850	3635	3119				
FGCI		1068 3	1114 6	1036 4	1077 6	7474	1013 3	5118	7030	5094
UDI	1229 3	1529 2	1570 0	1720 0	18					

API : pionniers italiens, FGCI : jeunesses communistes, UDI : union des femmes italiennes.
SOURCES : "Questionari statistici", adressés par la Fédération provinciale de Sienne à la section centrale des organisations, Bureau des statistiques

La mobilisation électorale en faveur du PCI dans la province est sans faille jusqu'à la fin des années cinquante. En 1946 la participation est au niveau national de 82,3%. Elle est en Toscane de 82,4% et atteint 86,6% dans la province. Exception faite de l'Emilie Romagne où les taux de participation sont encore supérieurs, la mobilisation est très forte dans la province et ce malgré l'isolement et la dispersion des habitants, facteurs rédhibitoires dans beaucoup de zones aux caractéristiques similaires. Le PCI s'assure la conquête durable jusqu'aux années quatre vingt de 35 communes sur les 36 que compte la province.

La réception enthousiaste des sollicitations de la vie partisane doit être soigneusement contextualisée. Sur la période étudiée, on passe d'un état de mobilisation permanente à un engagement plus ponctuel à la fin des années cinquante. Pièces essentielles du dispositif communiste, les structures organisationnelles, le calendrier et les espaces de la vie partisane vont jouer un rôle capital dans la définition, l'objectivation et l'homogénéisation du parti. Cependant, l'adhésion « enthousiaste » aux sollicitations du parti ne concerne pas tous ses registres. Les obstacles rencontrés par le parti communiste à une pénétration dans la province contribuent à lui donner sa physionomie particulière et à marquer les spécificités d'une adhésion rurale, communautaire, électoralement fidèle, mais qui s'éloigne du profil type de la population rouge sur plusieurs points. L'exemple de la presse peut aider à préciser cette idée et à relativiser le rôle trop unificateur donné aux structures et aux outils partisans. L'analphabétisme, et la dépense que représente l'achat de la presse sont les obstacles les plus forts à la pénétration de la presse dans les campagnes. En janvier 1949, lors d'une réunion du comité fédéral, un intervenant relève avec indignation que « *les paysans ont fait un calcul spéculatif quand a été lancé le mot d'ordre d'une publication par famille. Beaucoup prennent*

¹⁸ À partir de cette date, les chiffres sont donnés en nombres de cercles et de délégués.

*Rinascita car elle ne coûte que 50 liras par mois même s'ils ne peuvent rien y comprendre"*¹⁹. Enfin, si en milieu urbain il est plus facile d'obtenir un paiement de carte des adhérents, en milieu rural, et parfois jusqu'au milieu des années cinquante, la pratique adoptée est bien différente. Dans une économie basée sur l'autosubsistance avec une monétisation réduite, le paiement des cotisations, ou plutôt des dépenses du syndicat ou du parti, est assuré par le prélèvement et la vente de sacs de grains par les responsables paysans et syndicaux.

À la moisson, on prenait un sac de blé à chaque paysan et avec ça, on faisait la caisse pour le parti, pour le syndicat ou pour l'autre parti et tout ce dont on avait besoin, comme ça on devait pas passer à chaque fois. Dans le cadre étroit de la communauté métayère, on reste attentif aux différences de revenu et elles sont prises en compte lors du prélèvement qui fait montre d'une certaine progressivité : chaque famille métayère donnait un sac de blé. Nous on s'orientait un peu en fonction de ce qu'ils récoltaient, bon s'ils faisaient 30 quintaux et un autre 180 celui-là on lui prenait plus, un bon sac de 70 ou 80 kilos (...). Nous les fonds on les récoltait toujours de cette façon c'était plus facile pour organiser les gens que d'aller leur demander des sous pour la carte du syndicat et puis pour le timbre.

Tous les éléments de la communauté métayère se retrouvent dans cette pratique dont les secrétaires de section en milieu rural s'arrangent volontiers, malgré les directives du parti.

L'homogénéisation ne joue pas seulement du point de vue des structures imposées, mais elle concerne aussi les comportements et les façons de se référer au parti. La division en cellule, section, fédération s'accompagne de règles strictes quant à la fréquentation des structures partisans. Dans ce cas c'est la relation au parti qui en jeu et le rôle qui fait de chacun, l'adhérent, le militant, le dirigeant. À travers l'imposition de règles et de normes est en jeu la régulation de l'organisation mais aussi la mesure de la loyauté et de l'investissement effectué par les individus. La fréquentation décroissante des réunions invite cependant à souligner la forme historiquement datée de l'entreprise partisane communiste.

La mise en place des structures partisans après la guerre est portée par un élan d'enthousiasme massif, qui fait de la réunion politique un moment attendu et fréquenté. Le premier élément de ce rapport au parti, toujours rappelé dans les témoignages, les entretiens, reste le soulèvement, l'enthousiasme mis dans la construction d'un parti dans lequel convergent tous les espoirs d'une nouvelle vie.

Il y avait un enthousiasme énorme, spécialement de la part des plus jeunes, ceux-là avaient vécu à plein la dernière phase du fascisme qui avait ouvert de telles espérances. Et donc il y avait cette volonté de travail d'organisation, on ne laissait pas un espace

¹⁹ Section de Pienza, réunion du comité directeur et des responsables de cellules, 1/9/1955. Cet exemple incite à une prise de distance par rapport à une reconstruction tournée vers des points d'ancrage idéologiques, organisationnels ou des scissions chronologiques uniformes alors qu'ils sont adoptés de façon différentielle selon les milieux d'implantation du parti.

*vide, on ratissait tout le terrain autour de Monteroni, même si c'était des endroits où il n'y a avait rien pas de route*²⁰.

C'est, entre autres facteurs, à l'aune de cet enthousiasme qu'il faut prendre dans un premier temps la mesure du fonctionnement et de la participation militante, puis de son déclin progressif. C'est cette conviction d'un changement enfin possible, qui dans bien des cas scellera le rapport au parti, qui s'installera et se consolidera dans la pratique politique et sociale. Tout l'appareil du parti est mobilisé pour canaliser ces élans, et leur donner un rôle fonctionnel dans l'organisation. Derrière ce rôle de transmission de directives, la réunion de cellule puis de section est le lieu où s'expriment des demandes précises, mais aussi où convergent des aspirations et des espoirs radicaux.

*On faisait chaque semaine la réunion, on expliquait ce qui se passait et puis on prenait des initiatives. On était quasiment tous métayers, mais il y avait aussi des ouvriers, des journaliers, tout le monde voulait un peu savoir comment s'orienter. C'était une chose nouvelle, sortir d'une dictature et avoir la chance de pouvoir parler, de pouvoir penser. Les gens voulaient savoir, et nous on n'était pas toujours en mesure de leur donner toutes les explications alors on demandait à la section s'ils pouvaient nous expliquer toutes ces choses, les luttes, les impôts*²¹.

Comme le remarque F. Anderlini, le rôle de socialisation, d'encadrement, de petit groupe joué par la cellule ne peut fonctionner que dans des configurations sociales déterminées, marquées par la persistance de modes de vie, de réunions, de comportements, orientés vers la collectivité, qui est le groupe de référence, et l'absence d'autres organisations aussi fortement structurées. De fait, à peine ces conditions s'affaiblissent-elles que le déclin de la cellule démarre. La désaffection progressive²² de la participation militante, perceptible dans les comptes-rendus des cellules et des sections, où est dénoncée de façon croissante la participation réduite des militants, peut se relier à plusieurs types de facteurs. D'une part, l'exigence de participation permanente et les objectifs élevés qui sont assignés ne peuvent être remplis de façon continue. Pas plus en termes d'inscrits, que de diffusion de journal ou de participation à la vie interne du parti. En outre, son caractère routinier et extrêmement bureaucratique joue aussi dans cette désaffection. Enfin, il convient d'être attentif à la chronologie, car ce mouvement se manifeste surtout dans la province au milieu des années cinquante. À un moment où les grandes luttes agricoles s'essouffent et où les espérances messianiques de l'après-guerre, entamées au niveau national par les mauvais résultats des législatives de 1948, s'effondrent, on se replie sur des horizons plus locaux, incarnés dans les communes rouges. Enfin, le déclin de la participation est à relier aux premières manifestations de l'exode rural et donc à la modification de la structure de la population dans les campagnes.

²⁰ Entretien avec A. Bozzi, métayer, puis responsable de section, fonctionnaire de parti à partir de 1950, ancien maire de Monteroni d'Arbia, 1/12/1995.

²¹ Entretien avec A. Ghini, métayer, ancien responsable de cellule, né en 1925, à Santa Lucia, commune de San Gimignano, le 9/12/1996.

²² Il n'est guère possible de chiffrer la participation aux réunions sur la base des documents que nous possédons, pour le début de notre période. Au milieu des années cinquante, celle-ci est estimée à 40% dans un document de la fédération, un chiffre probablement surestimé.

Avec l'exode, le parti ç'a été fini. Ç'a été la fin des cellules, il est resté la section. Après dans les campagnes, il n'y avait plus de réunions parce que les familles étaient parties. Il y avait quelques petits vieux parce que les jeunes allaient travailler en usine à Poggibonsi, et les parents restaient cultiver la terre²³.

Enfin une des raisons d'être de ces réunions et de leur succès résidait, on l'a vu, dans l'information qu'elles véhiculaient. À partir du moment où le parti et ses émissaires ne sont plus la source de nouvelles, de formation et d'information, le déclin se précise :

Ce sont les jeunes qui ont abandonné les réunions parce que nous à 17 ans on était militants. A ce moment-là, il n'y avait ni télévision, ni rien d'ailleurs. Alors ce qu'on disait quand on parlait on éclairait un peu les gens. Maintenant on dit : je regarde la télévision et au fond les gens sont au courant des problèmes, ils ont quelqu'un qui leur explique. Nous en revanche on ne savait rien et on allait aux réunions²⁴.

On allait à la réunion une fois par semaine, à ce moment là il n'y a avait pas la télévision, on était tous communistes, on y allait tous²⁵.

Pour toutes ces raisons, on assiste à un déclin de l'activité quotidienne et militante au sein du parti. Ce déclin ne touche pas la sociabilité et les actions partisans qui sortent de l'ordinaire. Les activités festives et récréatives restent extrêmement fréquentées, les manifestations et les grèves témoignent d'une mobilisation qui ne décroît pas, la fidélité électorale constante attestent de la force de l'enracinement réalisé, qui n'est concurrencé efficacement par aucune des autres forces politiques ou culturelles de la province.

Les usages sociaux différenciés du communisme

Toutefois, l'enracinement communiste ne s'appuie pas uniquement sur le déploiement d'une offre, d'une structure politique, d'un programme et de mots d'ordres politiques. Les ressorts de l'identification partisane, de la fidélité qui va s'instaurer ne se situent pas uniquement sur un plan pratique. Ils sont également dépendants de l'intériorisation "d'une culture idéologique faite de certitudes politiques, préceptes moraux et de clés interprétatives du monde" qui se mêle à un "patrimoine de coutumes, de traditions, de croyances"²⁶. Il me paraît important de s'interroger ici sur les valeurs affines entre l'organisation et son milieu d'implantation qui facilitent l'identification partisane, avant de considérer les usages du communisme ou plus simplement comme le suggère M. Offerlé ce que le partisan fait du parti²⁷.

²³ Entretien avec D. Ghini, métayère, née à Santa Lucia (San Gimignano) en 1930.

²⁴ Entretien avec A. Ghini, métayer, ancien responsable de cellule, né en 1925, à Santa Lucia, commune de San Gimignano, le 9/12/1996.

²⁵ Entretien avec S. Ugolini, maçon, né en 1927 à Sinalunga, le 16/12/1997.

²⁶ G. Gozzini, R. Martinelli, *Storia...*, op. cit., p. 451.

²⁷ M. Offerlé, *Les partis politiques*, Paris, PUF, 1987.

Porteur d'espoir, incarné par un modèle²⁸, le ciment de l'unité communiste se décline aussi dans les valeurs partagées et mises en œuvre au sein de l'organisation. La solidarité est une des valeurs clés dispensées et exigées par le parti comme dans le cas des maisons du peuple construites grâce aux dons de tous, lors de l'institution de comités de solidarité pour les familles des communistes emprisonnés en 1948, ou bien classiquement pour les grévistes. Dans ces années, l'essentiel du fonctionnement du parti est assuré sur ces bases.

Les fêtes de *l'Unità* ainsi que d'autres manifestations existent grâce aux dons en nature des adhérents. Le "grand réveillon rouge", le *veglionissimo rosso* organisé à Torrenieri en 1947, n'est assuré que par des dons en nature. Chacun apporte qui 2 œufs, qui 200 grammes de farine, ou un litre de lait qui seront cuisinés sur place. Les loteries, les bals reposent sur ce principe. Les réunions de cellule ou de section ne sont pas rares où sont attribuées quelques lires pour la famille d'un camarade malade, jusqu'à Togliatti régulièrement sollicité par lettre pour soulager une situation financière douloureuse. L'organisation elle-même vit sur ces bases. Depuis les différents types de timbres jusqu'aux multiples prêts et souscriptions nationales ou locales auxquels les adhérents sont invités à participer pour financer, la démocratie, la paix, etc.

Un de ceux qui venait à la réunion habitait à six ou sept kilomètres. Alors on lui disait viens, reste manger. A cette époque là on n'avait rien à gaspiller, et lui disait non, non je ne vais pas vous déranger, -mais voyons on mettra un peu plus de pâtes. Là il y avait vraiment une volonté d'être, de se sentir liés. Il y avait un autre rapport. Et tout de notre poche. On soutenait le parti de notre temps et de nos sous²⁹.

On est bien face à un militantisme qui exige le don de soi³⁰, tant à travers un activisme intense qu'à travers cette solidarité financière. La solidarité représente une des valeurs partagées et mises en œuvre au sein de l'organisation, garantes de son fonctionnement. Celle-ci repose tout autant sur d'autres valeurs, communes à l'organisation et à son milieu d'implantation soit dès le départ, ou après une greffe victorieuse. Les valeurs morales qui soutiennent l'édifice partisan trouvent de nombreuses occasions de s'exprimer. Moralité publique, confiance, respect de la parole donnée sont des codes de conduite qui doivent bien sûr être en vigueur au sein du parti. Ils donnent à ses adhérents la possibilité de se reconnaître dans une organisation qui d'une part propose des perspectives révolutionnaires, mais qui par ailleurs promeut des valeurs affines à leurs milieux sociaux et culturels d'origine.

Le désenclavement identitaire

²⁸ La possibilité d'une perception de l'URSS comme un pays de cocagne a joué dans le complexe processus d'identification au "grand frère", spécifiquement à l'œuvre dans la province de Sienne. *L'union soviétique c'était le paradis. Il n'y a pas de patrons, ils vont tous à l'école et ils ont les assurances sociales, à ce moment-là il y avait cette vision mythique* (Entretien avec Mario Barellini, cheminot puis fonctionnaire du parti, ancien responsable de la commission municipale, le 9/12/1996).

²⁹ Entretien avec Marisa Baroncini, née en 1927, couturière, ancienne conseillère municipale à San Gimignano, 2/12/1997.

³⁰ M. Lazar, "Le parti et le don de soi", in *Vingtième siècle*, n°60, 1998, p. 35-42.

Les rétributions matérielles du soutien et l'engagement communiste sont peu niables. Le parti est souvent confronté à des demandes spécifiques dans lesquelles on s'adresse à l'organisation sur la base d'un échange. Ses adhérents tentent de réintégrer dans le fonctionnement de l'organisation, les pratiques et les échanges précédemment en vigueur dans la communauté métayère. En 1956, à l'occasion de l'examen des luttes paysannes on relève que "plusieurs camarades veulent rendre la carte du parti car nous ne les avons pas aidés à moissonner"³¹. Par ailleurs, l'étude de la prise en charge des revendications matérielles, sur le versant syndical ou par le biais des politiques municipales permet d'approcher une partie des calculs et des stratégies fondateurs du soutien et de l'espoir placé par les populations rurales dans le parti communiste. Elle peut être complétée par une approche, classique de la politique de promotion et de formation des cadres ouvriers et des gratifications qu'elle procure.

Dans le cas de ces populations métayères le ressort essentiel de la fidélité partisane me paraît lié au réconfort identitaire tiré de l'engagement politique. Cette option suppose une approche plus anthropologique de l'engagement communiste. Luciano Li Causi a magnifiquement rempli ce programme dans son livre sur la section A. Bori de Sienne³². Le recours à des entretiens, à des histoires de vie lui a permis de mesurer combien les grandes scissions historiques et les points d'ancrage idéologiques qui servent de repère dans l'histoire d'un parti sont parfois inopérantes au niveau individuel³³. J'ai fait ce même constat lors des entretiens ou à la lecture de témoignages, et c'est bien ce type de sources et la recherche des déterminants de l'engagement, qui aide à dégager les logiques culturelles et anthropologiques explicatives du succès communiste.

À travers les premières réunions, la prise de parole, les cortèges, c'est un changement de statut social qui est expérimenté. Le passage de la sujétion silencieuse à la négociation, l'acquisition du rôle d'interlocuteur reconnu vont être des éléments de poids dans la définition d'une appartenance politique. Les structures syndicales et politiques vont en outre offrir au niveau local des occasions concrètes de participation politique, de militance. C'est donc parallèlement à ces acquis et à ces luttes qui ne modifient pas sur le fond le statut du métayage, que vont se nouer les termes de la relation entre syndicat, parti communiste, et populations rurales. Pour saisir les enjeux du réconfort identitaire procuré par l'identification partisane, la militance, il importe de garder à l'esprit les conditions matérielles concrètes de la vie métayère, à la fois pour les membres de la communauté dans leur ensemble, souffrant d'être stigmatisés comme paysans dans l'Italie du boom économique mais aussi pour les membres subalternes des familles comme les femmes et les jeunes.

Pour ces derniers, la politique représente l'acquisition d'un droit à la parole au sein d'une structure familiale jusque-là soumise à l'autorité du chef de famille. Le moment militant représente pour ces femmes un moment clé de leur existence. L'expérience du parti, soit directement soit à travers les différentes organisations qui lui sont associées, est pour celles

³¹ ASMOS, I C 3, réunion du bureau fédéral du 1/8/1956.

³² L. Li Causi, *"Il partito a noi ci ha dato !"*. *Antropologia politica di una sezione comunista senese nel dopoguerra*, Sienne, publication du département de philosophie et de sciences sociales de l'Université de Sienne, 1993.

³³ *Ibid.*, p.7.

qui s'y engagent le moyen d'exprimer, dans l'espace public, une appartenance et une identité collectives qui seront autant de façons de sortir d'un rôle subordonné qu'il s'agisse de la sphère publique ou privée

*Tout m'a servi, ça m'a servi pour moi, j'ai fait toutes ces choses avec conviction. Pour moi c'était un besoin une nécessité qui me faisait aussi du bien à moi.*³⁴

L'un des premiers contacts officiels avec la politique, celui du vote est déterminant. Les femmes deviennent pour les partis qui les sollicitent des sujets politiques. De cette attention nouvelle et des possibilités de militance qu'elle offre, elles sauront tirer parti.

*On parlait de tout, la femme à ce moment-là a commencé à faire partie, quand on a commencé à voter on est entrées en politique et on s'est un peu jetées à l'eau, on a commencé à parler jusque là c'était les enfants, la maison, les repas; c'était les hommes qui s'occupaient de politique. Mais à cette époque-là on avait peur de parler, on allait aux réunions, et on se taisait. Mais on se les ait gagné toutes ces choses, et nos fils ont été à l'école, et nous avec eux en faisant les devoirs le soir*³⁵.

Plus largement la conquête de nouveaux rôles, de nouveaux espaces sociaux, concerne les ruraux hommes et femmes. Le rapport à la ville vécu sur le mode de l'exclusion, exclusion d'un espace de vie mais aussi matrimonial et économique, de l'incompréhension mutuelle, est l'un des moteurs de la mobilisation, du désir d'appartenance à une communauté plus large. Après la guerre, la perception urbaine de la condition rurale n'est plus supportée de la même façon. Dans certaines zones, les évacuations des populations urbaines lors des bombardements amorcent un rapprochement. Ensuite, beaucoup ne s'accrochent plus de ce statut de "bouseux", d'ignorants, de cette condition d'exclusion. L'enjeu identitaire est bien l'un des moteurs de l'engagement partisan. A travers la participation, il s'agit aussi pour chacun de conquérir une identité acceptable³⁶. La conscience et la souffrance du rattachement à un groupe social stigmatisé jouent pour beaucoup dans l'entrée et la participation à la politique. L'adhésion au parti, l'engagement, sont alors les garants de l'inclusion dans une communauté plus vaste, de l'acquisition et de la démonstration de capacités jusque-là niées. Il peut s'agir de ces capacités liées à la fréquentation de l'école comme la pratique de l'écriture la maîtrise d'une expression orale plus fluide

Et ça m'a pesé, moi aussi j'ai fait la paysanne, je n'ai pas souffert la faim, mais la pauvreté. Et le paysan était timide, il ne savait pas parler et pourquoi? Moi j'ai fait trois années d'école élémentaire et c'est tout. Pareil pour mes frères et bon ... quand une

³⁴ Entretien avec Marisa Baroncini, née en 1927, couturière, ancienne conseillère municipale à San Gimignano, 2/12/1997.

³⁵ Entretien avec Evelina Gori, née en 1923 à San Gimignano, métayère, devenue femme de ménage, le 17/12/1996.

³⁶ Cf. C. Calhoun, "The problem of identity in collective action", p. 52.

*personne ne sait pas parler...S'ils te disaient quelque chose, tu ne répondais pas, tu n'avais pas les mots*³⁷.

*On parlait peu aux réunions parce que personne ne savait s'exprimer, alors on réfléchissait ensemble, il n'y en avait pas un en particulier qui intervenait. [...] Puis ils ont fait une école de parti et ils ont envoyé mon cousin et là, c'était plus organisé, lui, il savait s'exprimer*³⁸.

A travers les différents aspects de la mobilisation analysés s'expriment de forts enjeux identitaires : pour les acteurs rencontrés tout au long de ce travail, sont en jeu de multiples mutations que l'adhésion au parti a permis de réaliser ou d'accompagner. Il s'agit aussi de la conquête d'autres horizons de vie et de travail. Le droit aux vacances, réclamé par le biais d'un sac de blé supplémentaire sur la récolte, confirme l'aspiration à un changement de vie, à une certaine égalité de statut avec d'autres catégories de la population.

*Nous, on a fait un nombre de grèves inimaginable. Et puis les paysans, au fond, ne lésaient personne. A qui ça portait tort, sûrement pas au gouvernement. Au plus, c'est à nous qu'on portait tort parce que si on ne travaillait pas pendant une semaine, les tâches s'accumulaient et après il fallait les faire. Et les gens du village, ça je m'en souviens, ils disaient "mais qu'est-ce qu'ils veulent ces paysans" parce qu'à l'époque ils nous appelaient comme ça, paysans, pas métayers. "Qu'est-ce qu'ils veulent ceux-là, toujours à faire grève". Et au fond on demandait peu de choses, un cochon, un sac de grain pour aller à la mer*³⁹.

A l'échelle collective, les changements se situent dans le passage d'une culture rurale à une culture urbaine, dans la possibilité de conquête de nouveaux rôles sociaux en rapport avec les bouleversements qu'a connus la société italienne entre la fin de la guerre et le début des années 60. Mais, l'analyse est aussi valide à l'échelle individuelle : l'entrée au parti permet aussi l'apprentissage d'un nouveau type de vie, qui dépasse les cadres de la vie privée, l'expérience de nouveautés, comme la prise de parole, l'engagement dans des responsabilités, etc., autant d'éléments qui participent à une valorisation de l'individu et de sa propre image. D-C. Martin souligne que la notion d'identité consigne en fait des rapports de force établis à un moment donné et les mouvements conçus pour les modifier ou les sauvegarder⁴⁰. Parallèlement aux déterminants de l'engagement que nous avons identifiés, la mobilisation sans précédent des métayers sous le sigle du parti communiste relève bien de ces dynamiques identitaires

³⁷ Entretien avec Evelina Gori, née en 1923 à San Gimignano, métayère, devenue femme de ménage, le 17/12/1996.

³⁸ Entretien avec G. Carapelli, métayer ancien responsable syndical né en 1932 à Monte San Savino, in A. Leonini, *op. cit.*

³⁹ Entretien avec A. Ghini, métayer, né en 1925, à Santa Lucia, commune de San Gimignano, le 9/12/1996.

⁴⁰ Martin, D.-C., "Identités et politique. Récit, mythe et idéologie", in Id. (dir.), *Cartes d'identités. Comment dit-on nous en politique*, Paris, Presses de la FNSP, 1994, p. 20.

Conclusion

Pour étudier les processus qui conduisent à l'implantation durable d'un parti politique sur un territoire donné, la sociologie des partis politiques et des comportements politiques peut bénéficier des acquis récents des théories de l'action collective pour les réappliquer à un objet que, centrées sur les mouvements sociaux, elles avaient par définition écarté : les mobilisations partisans. Ces approches de la mobilisation collective m'ont permis d'une part de rendre compte des aspirations au changement et à un nouvel ordre de vie qui éclatent dans l'Italie rurale de l'après-guerre, de renouer avec une dimension stratégique des mobilisations partisans et syndicales que j'ai étudiées. Prendre en compte des usages sociaux différenciés du communiste supposait aussi de ne pas faire des communautés étudiées le réceptacle passif des injonctions d'un centre communiste trop souvent réifié. S'intéresser à l'impact de la politisation, de la militance et de l'entrée en politique sur les parcours personnels, observer l'intégration économique et politique de populations jusque-là un peu aux marges de la société italienne, les métayers, permet d'éclairer un phénomène d'imprégnation politique durable et d'aborder la problématique de l'investissement militant sous l'angle renouvelé de la construction identitaire, dans ses dimensions collectives et individuelles.

Anne MARIJNEN
Université de Paris 8